

L'INTERVIEW DE FRANCINE

<https://www.youtube.com/watch?v=ftugbci9ohg>

Regarde la vidéo et réponds aux questions suivantes :

1. Comment s'appelle la dame de la vidéo?

- Francine
- Christophe
- Francine Christophe

2. Qu'est-ce qu'elle montre?

- une photo
- une étoile jaune
- un livre

3. Pourquoi elle doit porter l'étoile jaune?

- pour décoration
- parce qu'elle est Juive

4. Qu'est-ce que les prisonnières avaient pu emporter avec elles?

- une valise
- un sac plein de choses
- un petit sac avec 2-3 petites choses

5. Avec qui Francine a été déportée?

- avec sa mère
- avec ses frères
- avec sa famille

6. Qu'est-ce que la mère de Francine a emporté?

- du riz
- du fromage
- du chocolat

7. Qui est Hélène?

- une cousine de Francine

- une petite amie
- une amie enceinte de Francine et sa mère

8. Hélène a accouché d'un bébé...

- beau et gros
- tout petit et maigre

9. Quand la Libération est-elle arrivée?

- quelques jours après
- 6 mois après

10. Qu'a fait le bébé le jour de la Libération?

- il a commencé à marcher
- il a crié pour la première fois
- il est tombé malade

11. Quelle idée a eu Francine quand elle est devenue adulte?

- rechercher le bébé
- faire une conférence sur la psychologie et la persécution des Juifs
- aller chez un psychologue

12. Qui a rencontré Francine à la conférence?

- des médecins
- beaucoup de copines du camp de concentration
- la fille d'Hélène, devenue médecin psychiatre

13. Qu'est-ce que la femme a donné à Francine?

- un cadeau
- un morceau de chocolat
- des fleurs

Je m'appelle Francine Cristophe. Je suis née le 18 août 1933. 1933, c'est l'année où Hitler prend le pouvoir. Voilà. C'est mon étoile. Je la porte sur la poitrine, bien entendu, comme tous les juifs. C'est gros, n'est-ce pas ? Surtout sur une poitrine d'enfant, puisque j'ai 8 ans à ce moment-là.

Il s'est passé dans mon camp de Bergen-Belsen quelque chose de tout à fait extraordinaire. Je rappelle que nous étions des enfants de prisonniers de guerre et à ce titre privilégiés. Donc, nous avons eu le droit d'emporter de France un petit... un petit sac avec 2-3 petites choses. Une femme, un petit bout de chocolat ; une femme un petit morceau de sucre ; une femme, une petite poignée de riz. Maman avait emporté deux petits morceaux de chocolat. Elle me disait : « On garde ça pour le jour où je te verrai vraiment, complètement par terre, fichue. Je te donnerai ce chocolat. Il t'aidera peut-être à remonter ».

Or, il y avait parmi nous une femme qui avait été déportée, alors qu'elle était enceinte. Ça ne se voyait pas évidemment, elle était si maigre.. Mais n'empêche que le jour de l'accouchement est arrivé. Elle est partie au revier¹ accompagnée de ma mère qui était notre chef de baraque. Et avant de partir ma mère me dit :

- « Tu te souviens que je garde un morceau de chocolat ? »
- « Oui, maman. »
- « Comment te sens-tu ? »
- « Bien, maman. Ça peut aller. »
- « Alors, si tu me le permets, ce morceau de chocolat, je l'apporterai à notre amie Hélène, parce que un accouchement ici..., elle va peut-être mourir. Et si je lui donne le chocolat, ça l'aidera peut-être. »
- « Oui, maman, tu le prends. »

Hélène a accouché. Elle a accouché d'un bébé... une toute petite chose malingre. Elle a mangé du chocolat. Elle n'est pas morte. Elle est revenue dans la baraque. Le bébé n'a jamais pleuré. Jamais ! Pas même geint. Au bout de six mois, la Libération est arrivée. On a défait tous ces chiffons. Le bébé a crié. C'était là, sa naissance.

On l'a ramené en France. Un tout petit truc de six mois, minuscule.

Il y a quelques années, ma fille me dit : « Maman, si vous aviez eu des psychologues ou des psychiatres à votre retour, ça se serait mieux passé pour vous. »

Je lui dis : « Sûrement, mais il n'y en avait pas. Personne n'y aurait pensé, s'il y en avait eu. Mais tu me donnes une bonne idée. On va faire une conférence là-dessus. »

J'ai organisé une conférence sur le thème : « Et s'il y avait eu des psys en 1945, à notre retour de camp, comment est-ce que ça se serait passé ? ».

J'ai eu beaucoup de monde. Des anciens, des survivants, des curieux, et puis beaucoup de psychologues, psychiatres, psychothérapeutes... Très intéressant. Chacun avait son idée. C'était très bien.

Et puis, il y a une femme qui est arrivée et qui a dit : « Moi, j'habite Marseille. Je suis médecin psychiatre. Et avant de vous faire ma communication, j'ai quelque chose à donner à Francine Cristophe. »

C'est-à-dire à moi. Elle fouille dans sa poche. Elle sort un morceau de chocolat. Elle me le donne. Et elle me dit : « Je suis le bébé. »

¹revier : dans le langage des camps de concentration nazis, c'était un baraquement destiné aux prisonniers malades des camps. La plupart du personnel médical venait du corps prisonnier lui-même (de l'allemand, *krankenrevier*, le quartier des malades).